

II

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

L'entrée de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. PHOTOGRAPHIE BOTTAI/KR IMAGES

*** Moëvan, un lieu répété, intellectuellement et spirituellement. «Marie-Pierre est entrée dans mon bureau et je suis immédiatement tombé amoureux d'elle; c'était comme si Dieu me l'avait envoyée», raconte la «foudroyée».

Didier Long, presque vingt ans plus tard, ne se souvient plus très bien de la date exacte, quelque chose entre le 20 et le 24 mai 1995. Pourtant, ce jour-là, sa vie a basculé. Enfin, une nouvelle fois... Dix ans plus tôt, Didier Long, à l'âge de 20 ans, était devenu frère Marc. Et, jusqu'à la soudaine apparition de Marie-Pierre, il menait une vie - plutôt heureuse - de moine bénédictin, un quotidien régi au cordeau, ponctué d'offices religieux, de prières, de recherches intellectuelles.

«Ma vie affective, c'était la communauté», dit-il. La compagnie, presque toujours silencieuse selon la règle monastique, de plusieurs dizaines de moines, la plupart au caractère bien

trempe, des itinéraires souvent peu banals, l'un ancien résistant et l'autre ex-collaborateur, des pointures aussi.

Frère Marc vivait sans manques ni regrets, même s'il sentait parfois quand même un peu de vague à l'âme à l'idée de ne jamais avoir d'enfants. Au monastère, il dirigeait les éditions Zodiaque, maison réputée, fondée en 1953 par dom Angélique Sirey, médicviste reconnu, un personnage hors du commun comme on en croise souvent dans les couvents. Aujourd'hui disparue, Zodiaque a ainsi laissé à la postérité une formidable collection sur l'art roman.

«Pour la télévision où elle travaillait, Marie-Pierre était venue faire un reportage sur l'art roman. Je l'ai vue dans un bureau», raconte Didier Long. La belle repart et laisse un moine en proie à un courage intérieur, mais avec l'étrange conviction que cette femme-là, c'était «l'amour de [sa] vie».

Abbaye de la Pierre-qui-Vire, Saint-Léger-Vauban

Dix ans de couvent

Vingt ans plus tard, frère Marc redevient Didier Long, mais dans son confortables bureaux parisiens, le dit et le redit que Marie-Pierre ait ainsi surgi dans son existence, il y a vu la main de Dieu, balayant la question d'une éventuelle culpabilité. Sans guère tergiverser, il prend la décision d'aller vivre une autre existence et de quitter son monastère.

«Le père abbé m'a glissé un mot pour me dire que je faisais l'erreur de ma vie», raconte-t-il. Muni d'une petite valise, le 25 août 1995, il s'en va de la Pierre-qui-Vire. «C'était déclinant, oui, parce que c'était comme si je quittais ma famille. Derrière moi, j'ai mis aussi un certain confort», reconnaît-il. Un confort? Celui d'une vie tracée, d'une vie à l'abri des soucis matériels. Didier Long gagne Paris où son jeune frère l'haberge. Pour retrouver la liberté? L'ancien religieux s'illustre cette lecture-là. «C'est avec les moines qu'il ne s'est appris à être un homme», corrige-t-il. A

Le père abbé m'a glissé un mot pour me dire que je faisais l'erreur de ma vie.

Didier Long ancien moine

Il avait choisi librement, dit-il, de s'engager au monastère. Il en est sorti, tout aussi librement, armé enfin pour affronter la vie. Dix ans de couvent, comme dix ans de psychanalyse, en somme... «Lorsqu'on est moine, on passe beaucoup de temps à scruter ses émotions, à apprendre à vivre avec elles», dit-il. Passionné et entier, Didier Long est aussi un peu kami. Suite page 19

Document ID
291021
Reference
291021
Date
13/03/2015
Title
Libération - Août 2014
Caption
Bruno ROTIVAL
Author
cbou
Copyright
Special instructions

Jun 7, 2025 8:07 PM

1